



Voilà, voilà...

YVES NAMUR

Adolescent et interne – dans un collège qu’on appelait à l’époque un *Petit Séminaire* où sévissaient une kyrielle de prêtres, souvent en soutane, et un nombre plus important encore d’heures ennuyeuses et noires comme si elles avaient été repeintes par Pierre Soulages lui-même – je m’étais astreint alors, question de tuer le temps plutôt que le professeur, à une certaine discipline dans laquelle je pensais être passé grand maître : compter les nombreuses répétitions, telles ces *je dirais même, ma parole* ou *que sais-je*, qui s’égrenaient tout au long de ces cinquante minutes de cours que ces hommes à poil ras nous débitaient sans beaucoup d’entrain.

Bien plus tard, j’apprendrai qu’il s’agissait là de particules de discours et qu’une publication, *La Grande Grammaire du français*¹, allait y consacrer plusieurs pages. Feu notre confrère André Goosse avait également traité du sujet dans *Le Bon Usage*, un chapitre qu’il avait intitulé *L’introducteur*².

Mais revenons à Floreffe et ses enseignants, là même où un Joseph Hanse, l’auteur du *Dictionnaire des difficultés du français moderne*³, avait, lui aussi, usé quelques fonds de culottes avant de gagner la capitale belge.

L’un d’eux, Monsieur G., professeur de physique et de chimie, m’avait donné, avec le *n’est-ce pas*, l’occasion inattendue et inépuisable de m’intéresser à lui plutôt

¹ *La Grande Grammaire du français*, Actes Sud / Imprimerie Nationale, 2021.

² *Le Bon Usage*, De Boeck, 16^e édition, 2016, pages 1530-1532.

³ *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, De Boeck/Duculot, 2000, page 614.

qu'aux réactions chimiques et autres formules alambiquées qui auraient mis le feu à la classe. Il fut d'abord question de compter les *n'est-ce pas* par heure. Il y en avait tant que je vis très rapidement que mon banc pouvait, sans guère de frais, se transformer en comptoir d'agence pour parieurs. Il s'agissait de miser, non sur la victoire de tel canasson ou tel club de football, mais sur le nombre de fois que la particule serait prononcée par ledit Monsieur G. Nous dépassions la vingtaine de croix... et plus encore certains jours de fête. Qui à ce jeu s'était montré le plus expert « turfiste » parmi nous ? Je n'en ai conservé aucune trace. Nous jouions pour du beurre !

Aujourd'hui, j'ai retrouvé ce plaisir du calcul mental, non avec le *n'est-ce pas* probablement passé de mode – encore que je ne sois pas retourné à l'abbaye de Floreffe, devenue célèbre pour sa bière – , mais avec la particule *voilà*.

Avez-vous remarqué combien on engraisse nos phrases de cette particule simple, *voilà* ? Il suffit d'ouvrir votre téléviseur ou votre poste de radio, d'entendre telle intervention de journaliste, telle réponse de footballeur, tel arrangeur de foules, tel parlementaire vertueux, etc. Cette semaine encore, un écrivain talentueux, invité à *La grande librairie* de François Busnel, n'a pas fait dans la dentelle... mais dans le *voilà*.

Voilà sort de nos bouches comme un « rot » de mauvaise digestion d'ail.

Quel plaisir que de les compter, de dresser une liste des meilleurs souffleurs de *voilà* ! Mais qu'à cela ne tienne, la grammaire l'affirme : « à côté de son usage comme verbe, *voilà* a trois emplois comme particule dans la conversation : il marque l'accord par rapport à une proposition attribuée à l'interlocuteur, en particulier pour confirmer ce qui a été dit ; il clôt une interaction ou un processus, et on le dit *conclusif* ; il annonce un acte de langage ou une intervention, c'est-à-dire un bloc cohérent d'actes de langage⁴. »

En voilà assez !

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Yves Namur, *Voilà, voilà...* [en ligne], Impromptu #7 (1^{er} février 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <www.arlffb.be>

⁴ *La Grande Grammaire du français*, Tome 2, page 2020.